# LA DÉCLARATION DE GUERRE DE BADOGLIO

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

prononcer, de voir ce dont les Italiens sont capables pour juger de l'efficacité de l'aide qu'apporteront les troupes italiennes. Le « Times » affirme en tous les cas, qu'il ne peut être question de placer des soldats des armées « alliées » sous le commandement de cadres supérieurs italiens, ceci en vue de ne pas révéler aux officiers de Badoglio, les secrets militaires.

A Berlin on commente ironiquement ces opinions et les précautions que prend le haut commandement « allié ».

Comme le déclarait un spirituel diplomate de la Wilhelmstrasse : « A Londres on aime la trahison, mais on n'aime pas les traitres. »

## COMMENTAIRE JAPONAIS

Tokio, 15. — Commentant la déclaration de guerre du gouvernement Badoglio à l'Allemagne, le porte-parole de l'Office d'informations a déclaré vendredi que le maréchal félon avait recouru à cette mesure dans l'espoir intense de se voir attribuer un sort plus favorable par les anglo-américains. C'est tout le contraire qui s'est produit, ses protecteurs le traitent avec le plus profond mépris. Dans sa tentative de se concilier les bonnes grâces des agresseurs anglo-saxons, le gouvernement Badoglio s'est tout au plus vu attribuer le titre de « co-belligérant allié ».

Après la trahison commise envers les alliés de l'Italie, la déclaration de guerre de Badoglio n'a plus aucune valeur pratique, car il a fourni la preuve qu'il était homme capable de changer son fusil d'épaule et de se livrer au plus offrant. Par ailleurs, il n'est pas sans intérêt de souligner que la majeure partie du territoire italien contrôlée par les troupes allemandes a repris confiance dans ses destinées sous la direction de Mussolini.

Répondant à la question de savoir si la déclaration de guerre de Badoglio, affectait les Italiens d'Asie orientale, le porte-parole déclara que Tokio ne reconnaissait aucune validité du gouvernement Badoglio.

## Indignation en Italie

Milan, 15. — La presse d'Italie du nord commente avec indignation la soi-disant déclaration de guerre de Badoglio à l'Allemagne, qu'elle qualifie de nouvelle trahison inimaginable.

Le « Pomerigio » écrit : « Si d'une façon générale on a pu croire qu'en signant l'armistice, le roi et Badoglio ont pu atteindre le fond de l'abime, il n'en est rien, car en déclarant la guerre à un allié sincère, ces hommes ont mis le comble à l'ignominie. La preuve est ainsi faite, souligne le journal, qu'en trahissant, le roi et son général félon no'nt pas essayé d'apporter la paix au peuple italien, mais de le plonger dans une nouvelle guerre. »

Le « Pomerigio » termine textuellement : « La patrie survivra à cette honte. Quiconque lui résiste n'a plus le droit d'être considéré comme Italien, mais comme un ennemi. Animée d'une résolution inébranlable, l'Italie reprendra les armes pour chasser les Anglo-Saxons de son sol. Le régime fasciste, écrit en outre : « Les soldats italiens sauront réagir à la sommation de Badoglio. A présent, il s'agit de serrer les rangs et de combattre aux côtés de nos camarades allemands. »

## Désillusion chez les dissidents d'Alger

Amsterdam, 15. — On mande d'Alger à l'agence Reuter qu'après examen de la situation créée par la « déclaration de guerre » de Badoglio, le comité dissident d'Alger a déclaré « qu'il n'avait trouvé la moindre satisfaction » dans le dernier cours qu'avaient pris les événements.

# L'Allemagne proteste à Lisbonne contre la remise aux « Alliés » de bases aux Açores

Berlin, 15. — Le gouvernement du Reich a fait remettre vendredi, par son ministre à Lisbonne, une note au gouvernement portugais, protestant énergiquement contre le fait que le Portugal cédant à la pression anglaise a cédé des bases militaires aux Açores et que par cette mesure il a commis une grave violation de la neutralité.

Le gouvernement du Reich se réserve le droit de prendre des mesures nécessitées par la nouvelle situation intervenue aux Açores.

## Une note japonaise

Tokio, 15.— Le gouvernement nippon a fait remettre le 15 octobre par son ministre à Lisbonne une note au gouvernement portugais protestant contre l'occupation des Açores par des troupes anglaises et américaines.

# L'ARTICLE DU Dr GOEBBELS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

alliés à la fin de cette lutte. Cela apparait déjà à l'heure actuelle et s'avère encore davantage dans la suite.

Le peuple anglais combat avec des partenaires qui veulent recueillir son héritage. Il lutte contre un ennemi dont les intérêts ne heurtent en rien ses droits vitaux.

Le Dr Goebbels souligne que la Grande-Bretagne a de tout temps pratiqué une politique tendant à empêcher la constitution d'une puissance dominante en Europe.

Cela n'empêche nullement le Reich de conserver cette hégémonie.

Si l'on espère à Londres que cette guerre pourra la lui enlever, on peut affirmer qu'elle ne reviendra pas même en cas de victoire ennemie, ni à la France, provisoirement exclue du sein des grandes puissances, ni à l'Angleterre, qui ne possède pas le moyen militaire de s'en emparer, mais tout au plus à l'Union Soviétique, qui, aux yeux des Anglais serait seuls en mesure dans ce cas de la revendiquer avec succès.

## Si l'Allemagne échouait ...

Le ministre souligne que l'Angleterre, en raison de sa politique d'équilibre des forces européennes, ne peut tolérer l'établissement en Europe d'un ordre allemand. Si cependant l'Allemagne échouait l'Angleterre devrait faire face fatalement à un bloc eurasiatico-bolcheviste de la Manche à Vladivostock. Qui pourrait-elle y opposer, demande le Dr Goebbels, car il n'y aurait sur le continent plus aucune épée dont elle pourrait se servir pour modifier cet état de choses ? Le peuple anglais, a les yeux fixés sur le présent et n'envisage pas l'avenir. Il va cependant au devant de la crise la plus grande de son histoire.

Le ministre rappelle ensuite les multiples offres faites par l'Allemagne, avant le début de cette conflagration mondiale. Offres qui furent brutalement repoussées par la politique britannique. La carence de cette politique est mise en lumière par le fait que les intérêts allemands étalent en réalité, totalement différents des intérêts anglais, abstraction faite de l'Europe, qui, par suite de cette guerre, devait être entièrement soustraite à la sphère d'influence britannique. L'Angleterre, poursuit le Dr Goebbels s'est lancée dans une aventure d'où elle ne sortira, même en cas de victoire — ce qui est tout à fait aléatoire — que complètement battue.

## L'Angleterre sans alliés sans argent, sans flotte

Pour l'Angleterre a sonné une heure, à laquelle les anciennes formules de sa politique insulaire ne posséderont plus aucune valeur.

Elle est entrée dans une coalition avec des alliés, dont les intérêts sont en contradiction avec les siens et qui, par suite de la densité de leur population et de la puissance de leurs ressources militaires, seront à tout moment en mesure de réaliser ces intérêts.

De toutes façons, à la fin de cette guerre, l'Angleterre se trouvera sans argent, sans commerce, avec une flotte de commerce et de guerre décimée, privée pour la plus grande partie de ses bases mondiales d'intérêt vital et, avec un germe mortel dans le cœur, en face d'une multitude de peuples auxquels elles ne pourra plus faire face. C'est par cette situation qui inquiète profondément aujourd'hui déjà une grande partie de l'opinion publique, que l'on s'explique aussi que l'Angleterre manque de tout but de guerre plausible et palpable.

En tout cas, ce ne serait guère un but de guerre suffisant pour le peuple anglais, que de vouloir détruire le soi-disant nazisme en exposant pour cela la puissance mondiale britannique.

Quelle revendication reste-t-il donc à formuler pour l'Angleterre qui vaille la peine d'épuiser la métropole et de morceler son empire ?

## Le Reich ne peut être affecté par la durée de la guerre

Dans son article, le Dr Goebbels rappelle que les publicistes britanniques ont prédit l'écroulement de l'Allemagne pour le 9 novembre prochain. A l'encontre de cela, il faut constater que l'Allemagne dispose, tant au point de vue du ravitaillement que le l'économie de l'armement de réserves tellement importantes que la durée de cette guerre ne peut l'affecter à cet égard.

L'attitude morale du peuple allemand ne donne également pas le moindre espoir à ses ennemis de le voir céder.

Au surplus, on se rend peu à peu compte dans le camp adverse, que les difficultés, maintenant qu'on se trouve à l'entrée de la forteresse Europe, ne font que commencer. En tout cas, l'ennemi n'a pas atteint les résultats qu'il se promettait. Nous avons raccourci nos lignes, mais nous n'en sommes devenus que plus forts. Jusqu'à quel point ? L'ennemi l'apprendra bientôt à ses dépens.

La guerre, conclut le ministre, entre dans un nouveau stade. En raison de cette circonstance, chaque pays belligérants s'occupe de supputer de nouveau ses chances. Ce bilan ne nous est en rien défavorable. Les perspectives les plus favorables de victoire nous sont ouvertes.

# « NOTRE SALUT VIENDRA DE NOUS-MÊMES »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

jourd'hui, c'est-à-dire dans le respect le plus absolu de la légalité.

## Ce que savent les Français

» Lorsqu'on leur parle de la dissidence et qu'on leur vante son patriotisme, ils pensent qu'il n'y a de patriotisme véritable et de saine défense des intérêts nationaux que sur le sol de la patrie. Ils savent que notre salut viendra de nous-mêmes. Et ce qu'ils seraient tentés de reprocher le plus à la dissidence, ce n'est point tant son illégalité que son manque de dignité et de grandeur, que ses discordes, bien faites pour nous rappeler les jours les plus pénibles et les plus tristes de l'avant-guerre.

» On leur parle des Soviets. Ils savent bien que les Soviets ne sont pas faits pour nous, que l'intrusion en France du régime soviétique défigurerait notre pays à un tel point qu'il ne serait plus lui-même.

» On leur parle de l'Angleterre, de l'Amérique. Ils n'ont pas l'illusion de penser que, MM. Roosevelt et Churchill travaillent pour nos beaux yeux et que, s'ils triomphaient, ils auraient hâte de nous restituer tout ce que nous avons perdu. Ils savent qu'en fait de restitution ce que nous verrions d'abord, et sous une forme sans doute aggravée, c'est un régime semblable à celui qui fut cause de nos malheurs.

» On leur parle aussi de l'Europe. Dans le drame où se débat le monde, qui est un drame de masses, une heure de continents, l'avenir de notre continent est en jeu. Nous n'ignorons pas — et nous n'oublierons jamais — que l'armée allemande de combat pour la défense de toute la civilisation occidentale.

» Les secousses présentes, le grave péril que court l'Europe, la nécessité pour l'avenir, de garder le continent en bon état de défense, démontrent que, plus que jamais, l'Allemagne ne peut souhaiter une France faible, pas plus que nous ne pouvons souhaiter une Allemagne faible. Tout cela, de nombreux Français le savent, le sentent, le pensent.

» Par surcroît, il y a, à la tête du gouvernement de notre pays, un homme qui, depuis toujours, a la plus claire vision des réalités, des nécessités et des possibilités européennes, un homme qui sait — et qui l'a dit — que la France, qu'il connait bien, n'a rien à redouter d'une libre compétition. »

# DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

nage. Un autre transport de faible tonnage fut grièvement endommagé. Un avion japonais a été touché. Le 15 octobre, une formation de l'aéro-navale japonaise a exécuté un raid sur le golfe Oro, provoquant deux incendies et endommageant gravement un gros navire de transport ennemi.

## L'INDÉPENDANCE DES PHILIPPINES

Tokio, 15. — Par arrêté du président, le conseil national des Philippines a été convoqué vendredi pour une session de six jours, au cours de laquelle le traité d'alliance nippo-philippin sera ratifié, et où on délibérera au sujet de la création du ministère des Affaires étrangères et de la réforme de l'administration.

En outre, le conseil national examinera la question de la création de la banque centrale et arrêtera la politique économique et financière du pays.

## Une déclaration de M. Laurel

Manille, 15. — Le nouveau président de la République des Philippines a accordé à l'envoyé spécial du D.N.B., Adam Volhardt, une interview dans laquelle il a notamment déclaré : « Je vous prie de transmettre les salutations les plus cordiales du peuple philippin au peuple allemand et à son chef. Le peuple allemand, qui combat pour ses intérêts vitaux, est bien placé pour comprendre la joie qui remplit le cœur de tous les Philippins à l'occasion de la déclaration d'indépendance de leurs pays ».

## La proclamation de l'indépendance notifiée à 27 nations

Manille, 15. — Au nom du gouvernement des Philippines, le président Joseph Laurel a annoncé la proclamation de l'indépendance du pays à 27 nations, le Japon, la Chine, le Mandchoukouo, les autres pays indépendants de la sphère de co-prospérité de la Grande-Asie orientale, les pays de l'Axe et les pays neutres.

## Le Mandchoukouo reconnait le nouvel État

Hsinking, 15. — Le gouvernement du Mandchoukouo a décidé, au cours d'une séance de cabinet extraordinaire, de reconnaître la nouvelle République philippine.

# LES EXIGENCES DES SOVIETS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

de Washington ne songent pas à contester.

Les revendications territoriales soviétiques en Europe, écrit le « Berliner Lokal Anzeiger » ont été reconnues depuis longtemps par les gouvernements anglais et américain, de sorte qu'elles n'ont plus besoin de faire l'objet d'une conférence entre les trois puissances.

## Londres critique sévèrement l'attitude de ses alliés américains

Stockholm, 15. — Selon une dépêche du correspondant londonien du « Dagens Nyheter », les spéculations de la presse anglaise en ce qui concerne la prochaine conférence des ministres des Affaires étrangères à Moscou, sont placées sous le signe des déclarations faites hier par la « Pravda ».

On fait valoir dans la capitale britannique que cette première voix soviétique s'adresse surtout à une série de commentateurs américains qui ne manquent jamais, à l'annonce de l'une ou de l'autre conférence, de se livrer à des combinaisons politiques. L'attitude négative adoptée par les Soviets en ce qui concerne la question du tracé des frontières, s'aligne sur la conception officielle anglaise selon laquelle l'examen des problèmes ayant trait aux frontières, devrait être reporté jusqu'aux négociations de paix.

A Londres, on rejette toutefois la prétention de la « Pravda » qui veut faire de la création d'un second front une condition essentielle préalable à l'examen de questions politiques.

Si cela était vraiment le cas, on n'aurait pas dû, déclare-t-on, charger MM. Eden, Hull et Molotov de mener les négociations, mais les confier plutôt aux trois chefs d'Etat. Certains commentateurs qualifient le refus soviétique de discuter des questions de frontières de tout à fait naturel, eu égard à la situation trouble qui se manifeste dans la politique américaine.

# Les représentants de la Corporation Paysanne et de la Mutualité sont réunis à Paris

Paris, 14. — M. Max Bonnafous entreprend d'assurer aux travailleurs ruraux la situation sociale digne des services qu'ils rendent au pays.

C'est pourquoi il vient de réunir à Paris les représentants de la corporation paysanne et de la Mutualité, pour examiner le régime définitif des assurances sociales agricoles et les principes du statut de la Mutualité.

L'assemblée a exprimé sa volonté d'arriver à la restauration sociale agricole et a formulé son accord total avec le ministre sur la motion visant les problèmes de la Mutualité.

Les conclusions devront être déposées avant le 15 décembre.

## LES BUTS DE GUERRE BRITANNIQUES

Stockholm, 15. — La revue politique londonienne bien connue « Spectator » publie, dans un de ses derniers numéros, les déclarations d'un certain M. B. Howell, sur la question des buts de guerre britanniques.

Dans l'article mis particulièrement en vedette par la revue, l'auteur déclare textuellement : « J'estime juste que l'Allemagne, dès que nous l'aurons vaincue, soit mutilée pour toujours. Je réduirais la population allemande d'un tiers ou peut-être de la moitié. L'arme que j'emploierais à cet effet est la famine. Si un Anglais charitable me demande : « N'affameriez-vous pas ainsi également les femmes et les enfants allemands ? » Je lui réponds : « Certainement, je le ferais ».

D'autre part, le « Star » apprend qu'au cours du congrès annuel de l'Association des marins anglais, qui s'est tenu, récemment, à Clapham, la résolution suivante a été adoptée à une grande majorité : « Nous nous élevons résolument contre les lamentations de tous ceux qui se plaignent amèrement de la destruction des monuments historiques et d'édifices, provoquée dans les villes allemandes et italiennes par les bombardements alliés.

» Nous les considérons comme traitres à leur patrie. Ces bombardements doivent être poursuivis sans pitié jusqu'à l'écrasement complet de l'Axe ».

## LA FAMINE EN CHINE

Shanghaï, 15. — On mande de Tchoung King, que les inondations causées par le fleuve jaune dans la province du Honan, ont causé 200.000 victimes et provoqué la destruction d'environ 60.000 habitations. On précise d'autre part que dans la province du Kouanteeng, la situation alimentaire est devenue désespérée et que la famine règne dans de nombreuses régions.

# Informations Régionales

## M. ANDRÉ VY

### Chef de Cabinet du Préfet du Nord est nommé Secrétaire général de la Creuse

C'est avec infiniment de regrets que nous allons voir partir *M. André Vy*, chef du cabinet de M. le Préfet du Nord, nommé Secrétaire Général de la Creuse.

M. André Vy n'est à Lille que depuis les derniers jours de janvier 1943. Il nous venait du Ministère de l'Intérieur où il était attaché au Cabinet de M. Ingrand.

M. André Vy n'est à Lille que depuis 9 mois à peine, mais ce court séjour a suffi pour apprécier les qualités exceptionnelles de ce jeune administrateur. Sa courtoisie, son esprit de décision, son sens des réalités, font de cet homme distingué et aimable un fonctionnaire de grande valeur. C'est avec regret, nous le répétons, que nous voyons partir M. André Vy, déjà pour nous un ami. Qu'il nous permette, en cette occasion, de lui présenter nos plus cordiales félicitations et nos vœux les plus sincères pour sa carrière.

## TROIS JEUNES GENS ARMÉS SE FONT REMETTRE LES TICKETS D'UNE BOULANGERIE A BEAUTOR

L'autre jour, vers 20 h. 45, trois jeunes gens, paraissant âgés de 18 à 20 ans, ont fait irruption dans la boulangerie tenue par M. et Mme Stoitz.

Sommés de leur délivrer tous les tickets de pain en leur possession, les boulangers refusèrent tout d'abord mais sous la menace du revolver et prise de peur, Mme Stoitz finit par accéder à leur désir en leur remettant une enveloppe garnie de tickets du mois d'octobre.

Munis de leur butin, les trois jeunes chenapans ont quitté les lieux sans être autrement inquiétés et après avoir gentiment remercié la boulangère.

Les tickets escroqués représentent une quantité de 3.494 kilos de pain.

### A LA VEILLE D'UN NOUVEL HIVER

## LA QUINZAINE DES JEUNES

La Jeunesse de France a décidé de devancer la campagne d'hiver du Secours National en organisant du 15 au 31 octobre, une quinzaine des Jeunes, pendant laquelle elle donnera à tous l'exemple d'une solidarité agissante et généreuse.

Afin que cette quinzaine réponde entièrement à son but, des activités vous sont proposés, selon un calendrier prévu et en application dans toute la France. Le succès de cette quinzaine et sa portée morale dépendent de la bonne volonté et de la générosité de chacun.

Ayez à cœur de répondre tous à l'appel qui vous sera lancé par vos professeurs et par vos chefs du mouvement, en partageant pendant ces quelques jours la misère et la souffrance de tous les Français atteints par la guerre.

Donnez-leur votre temps, votre force et votre amitié, sans compter, à la française...

## RECENSEMENT ET VISITE MÉDICALE DES JEUNES GENS nés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1923

*La Préfecture du Nord communique :*

Il doit être procédé, à partir du 18 octobre courant, à la visite médicale des jeunes gens nés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1923, qui résident dans le département du Nord.

Sont exemptés de cette formalité les agriculteurs et, jusqu'à nouvel, les mineurs. Les intéressés doivent être convoqués individuellement par les Maires. Ceux qui, pour une raison quelconque, n'auraient pas été touchés par une convocation, doivent se rendre immédiatement à la Mairie de leur résidence où toutes indications utiles leur seront données.

Les jeunes gens doivent se présenter à la visite médicale munis des pièces ci-après :

Carte d'identité.
Carte d'alimentation.
Certificat de travail.
Carte d'assurances sociales.

ainsi que de leur convocation.

L'attention des intéressés est appelée sur le caractère obligatoire du recensement et de la visite médicale prévue. Ceux qui ne se conformeraient pas à ces formalités seraient considérés comme insoumis et s'exposeraient aux sanctions édictées par la loi.

Ces opérations ont pour objet de permettre ultérieurement l'utilisation en France de ces jeunes gens, conformément aux nécessités de l'Economie Nationale.

## LE MARÉCHAL VON RUNDSTEDT INSPECTE LES DÉFENSES DE LA COTE FRANÇAISE MÉDITERRANÉENNE

Berlin, 15. — Le D.N.B. apprend que, ces jours derniers, le général Feldmaréchal von Rundstedt a inspecté, d'une façon détaillée, les ouvrages défensifs construits sur la côte française de la Méditerranée.

Au cours de sa visite, il a pu se rendre compte qu'après plusieurs mois de travail, on avait réussi à établir, entre les Alpes et les Pyrénées, un puissant système défensif capable de résister, d'ores et déjà, efficacement à toute attaque éventuelle.

## TROIS INCONNUS MASQUÉS MENACENT UN CULTIVATEUR DE SAINT-AUBERT

Trois hommes masqués se sont présentés jeudi vers 20 h., au domicile de M. Constant Moreau, cultivateur, rue Pasteur à *Saint-Aubert*, lui réclamant une somme de mille francs pour leurs « camarades », dirent-ils.

Devant le refus catégorique du fermier et son attitude énergique, les trois inconnus, bien que se disant armés et menaçant M. Moreau, disparurent sans mettre leurs menaces à exécution. Un quatrième qui était à la porte suivit le trio dans sa retraite.

La gendarmerie enquête.

## 18.000 FROMAGES AVARIÉS A AVION

Dans la journée de jeudi, on a déchargé en gare d'Avion un wagon contenant 18.000 fromages qui eussent été les bienvenus sur les tables des foyers de nos braves ouvriers mineurs.

Hélas ! la précieuse marchandise était avariée et son dernier voyage fut du wagon à... la « tombe ».

En cette période extrêmement difficile où une amélioration — même légère — du ravitaillement est toujours appréciée avec une vive satisfaction, on ne peut que regretter la désinvolture de ceux qui tardèrent à acheminer vers son lieu de destination une denrée délicate exigeant dans le transport deux qualités conjuguées : attention et rapidité.

## UNE FEMME A LES JAMBES COUPÉES PAR LE TRAMWAY A VALENCIENNES

L'autre soir, vers 21 heures, Mme Henri Collier, née Alice Hubert, 53 ans, demeurant 129, avenue de Denain, attendait dans ladite avenue, son mari qui devait descendre du tramway. Le convoi arriva, mais peu de temps après un cri retentissait, Mme Collier avait été tamponnée et avait les deux jambes coupées.

Relevée et transportée dans une maison voisine, la malheureuse fut conduite par l'ambulance des Sapeurs-Pompiers à l'Hôtel-Dieu pour y subir l'amputation des deux membres.

Son état est très grave. La police s'est rendue sur les lieux pour procéder aux constatations d'usage et une enquête pour rechercher les causes de cet accident est en cours.

## Un jeune cycliste imprudent se tue à Sainte-Catherine-lez-Arras

Paul Courtois, 11 ans, et sa sœur, de *Ste-Catherine-lez-Arras*, s'étaient rendus à bicyclette chercher du lait, lorsqu'au retour ils s'accrochèrent à un camion. Malheureusement le jeune Paul lâcha prise et fit une chute grave sur la chaussée, peu après il décédait. Le jeune Courtois a été transporté au domicile de ses parents.

La police a ouvert une enquête.

## GRAVE ACCIDENT DE LA CIRCULATION A HÉNIN-LIÉTARD

Jeudi, vers 19 h., Mme Decobert, née Mercier Louise, âgée de 33 ans demeurant 13, coron Courlet, alors qu'elle descendait à bicyclette la côte route de Beaumont, a heurté un autre cycliste qui descendait également cette côte. Une chûte s'ensuivit et Mme Decobert, qui était restée inanimée sur la roue a été relevée et conduite chez elle par un automobiliste de passage. MM. les docteurs Willemets et Deltombe appelés ont constaté une fracture de la clavicule gauche. Vu son état grave, Mme Decobert a été admise d'urgence à l'Hôpital Darcy.

## LA JOURNÉE DES UNIONS DE FEMMES DE PRISONNIERS A L'EXPOSITION DE LILLE

Mme Fabrikant, déléguée générale de l'Union Générale de l'Union des Femmes de Prisonniers était venue de Pari. Elle était accompagnée de Mmes Santini, déléguée départementale, Carrette, etc...

Mme Carrette a salué particulièrement la déléguée générale, Lilloise d'origine, animatrice dévouée et ardente de l'Union des Femmes et la déléguée départementale qui a apporté au nouveau mouvement sa grande expérience.

Après avoir rendu hommage à la mémoire du colonel Santini, le directeur de la Maison du Prisonnier a exposé le « climat » dans lequel ont été constituées les Unions de Femmes de Prisonniers.

Mme Fabrikant adressa enfin aux nombreuses femmes de prisonniers présentes un vibrant appel pour les engager à travailler ensemble dans un esprit d'amitié et d'entr'aide, suivant en cela l'exemple des prisonniers dans leurs camps et des rapatriés dans les centres d'entr'aide.

### UNE SÉRIE DE MANIFESTATIONS

Prolongée jusqu'au 31 Octobre inclus, l'Exposition « Prisonniers » connaitra encore durant ces deux dernières semaines une animation quotidienne. Des « journées » seront réservées au tourisme, à la métallurgie, à la défense passive, etc...

Le Jeudi 21 Octobre, à 19 h. 30, aura lieu au Cinéac le gala cinématographique avec le film des prisonniers libérés : « Adémaï, bandit d'honneur », le grand succès de Noël-Noël.

Le Samedi 23 se déroulera une grande journée du textile. Le jour de la clôture de l'exposition, le Dimanche 31 Octobre, se tiendra à Lille le congrès départemental des cadres du Mouvement Prisonniers.

## Rationnement du gaz dans le Nord et le Pas-de-Calais

Par décision du directeur du Bureau de l'Energie du Nord et du Pas-de-Calais, les consommations de gaz autorisées pour les consommateurs de 1re et 2e catégories (consommations inférieures à 10.000 m3 par mois) seront, à partir du 15 octobre et jusqu'à nouvel avis, calculées en multipliant par 0.8 (80 %) les consommations mensuelles de base fixées aux consommateurs.

## RADIO-LILLE

**En raison de nécessités d'horaires et à partir de ce samedi, l'émission de Radio-Lille commence maintenant à 18 h. 45. Le cours de néerlandais a lieu de 18 h. 45 à 19 h. 15.**

## Après la tombola de la kermesse de Billy-Berclau

Voici la liste des numéros gagnants de la Kermesse organisée au profit des Prisonniers de Billy-Berclau et dont les lots n'ont pas été encore réclamés :

206 311 761 1.671 4.067
4.398 4.888 5.272 7.590 7.650
6.180 5.541 6.558 8.601 5.666
10.802 11.711 11.947 11.952 12.607
12.632 12.652 13.094 13.957 14.355
17.264 17.832 17.962 18.359 18.611
16.681 20.744 20.804 20.813 21.770
22.017 22.077 22.691 22.856 23.125
23.207 23.388 29.952 24.415 24.496
25.310 25.345 26.264 26.322 27.441
28.644 28.846 28.959 29.441 29.672
30.206 31.018 31.582 31.708 31.958
31.961 32.344 32.501 33.483 33.546
33.589 33.617 34.239 34.649 34.759
34.845 35.179 35.435 35.568 35.596
36.391 38.156 38.233 38.259 38.496
38.520 39.014 39.074 39.853 39.924
40.008 40.949 41.756 41.796 42.378
42.409 42.453 42.487 43.076 43.214
43.647 44.849 45.571 46.075 46.281
46.976 47.036 48.559 49.218 50.879
51.013 52.080.

Les lots seront remis à la Mairie tous les jours après-midi jusqu'au 30 octobre. Passé ce délai, les lots resteront la propriété du Comité.

### Actualités cinématographiques

## Combats au front de l'Est et en Istrie

En moins de quinze minutes, grâce aux actualités, nous revivons tous les faits écoulés en une semaine. Cette fois, la gazette animée hebdomadaire débute par une description de ce que sera la Quinzaine des Jeunes. Puis, nous suivons au cours de son pieux voyage vers Lourdes, la statue de N.-D. de Lourdes, que de nombreux fidèles saluent au passage.

Parmi les faits divers, citons une démonstration sportive de l'Association la Force par la Joie, à Vienne ; l'aviation au service de l'arboriculture, dans le Gouvernement Général de Pologne ; le 75e anniversaire de Gandhi, à l'occasion de laquelle on retrace son voyage en France en 1934.

En marge de la guerre est une rubrique qui comporte une visite aux ouvrier français en Allemagne, le grave accident de chemin de fer de Châlon-sur-Saône, dû à un acte de sabotage.

Au profit du Livret du Prisonnier, une nouvelle pièce de J. Gireaudoux est créée. Une grande compétition sportive a réuni à Paris de nombreux concurrents, champions en herbe, montés sur patinettes ou chaussés de patins. En boxe, c'est la victoire de Dicristo sur Flament.

A l'Est, suivant un plan méthodique, les troupes du Reich se replient en ordre, emportant tout le matériel utilisable. Les civils fuyant les terreurs de la guerre, suivent les colonnes allemandes, emportant récoltes, troupeaux.

Pendant ce temps, en Istrie, des troupes de rebelles avaient tenté d'exécuter des plans ennemis. Une colonne motorisée allemande a tôt fait de réduire à l'impuissance cette bande armée, qui subit de fortes pertes.

### CADRES SUPÉRIEURS DE LA JEUNESSE

La Délégation départementale du Secrétariat Général de la Jeunesse communique :

Un stage d'une durée de huit mois destiné à la formation des cadres supérieurs du Secrétariat Général de la Jeunesse aura lieu du 15 novembre 1943 au 15 juillet 1944 à l'Ecole Nationale des Cadres Supérieurs de la Chapelle-en-Serval (Oise).

Conditions d'admission : être de nationalité française, non juif, ne pas appartenir aux sociétés secrètes ; être âgé de 19 à 30 ans (sauf les jeunes soumis au S.T.O.) ; avoir subi avec succès l'examen d'entrée dont la partie préliminaire aura lieu à la Délégation Régionale de la Jeunesse.

Les possesseurs d'une licence ou d'un diplôme équivalent sont dispensés de cette épreuve.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser pour l'Aisne à la Délégation départementale du Secrétariat général de la Jeunesse, 13 bis, rue du Gouvernement à Saint-Quentin (Aisne).

### RETOUR DE HAUTE-SAVOIE

La délégation départementale de la Croix-Rouge Française porte à la connaissance des parents ayant leurs enfants bénéficiant d'un séjour en Haute-Savoie, que ceux-ci rentreront à Lille le 20 courant à 12 h. 40. Rentreront également par le même train les enfants appartenant à la Caisse de Compensation du Bâtiment (2, rue Denis-Godefroy, à Lille).

## ÉCHOS ET CARNET

**CALENDRIER.** — Dimanche 17 octobre 1943. — Soleil : Lever à 7 h. 16 — Coucher à 17 h. 57.

Aujourd'hui : Saint-Florent. — Demain : Saint-Luc.

## Expéditions familiales de pommes de terre

L. S.N.C.F. communique :

Les gares n'acceptent que les envois en sacs de 50 kilos au maximum.

— Le prix de transport est fixé par sac et comprend la livraison à domicile. Expéditions en port payé seulement, sans remboursement ni débours.

— N'ajoutez aux pommes de terre aucune autre denrée, sauf des légumes secs si vous avez l'autorisation de transport nécessaire.

— Une étiquette-adresse en toile, très solide, est obligatoirement cousue sur chaque sac. Faites-y figurer :

L'adresse complète du destinataire en n'oubliant pas, pour Paris, le numéro de l'arrondissement ;

La mention très importante : « Partie de .... sacs », si l'expédition comprend plusieurs sacs.

— Répétez ces indications sur une seconde étiquette en carton ou en papier fort qui sera placée à l'intérieur de chaque sac.

— Dans les deux cas, écrivez très lisiblement avec de l'encre indélébile.

## PLANTS DE POMMES DE TERRE

Le « FERTIGILÈNE » remercie les clients qui lui ont adressé leurs tickets pour plants de pommes de terre. Il leur sera individuellement accusé réception.

Les tickets PB sont encore admis. Ecrire d'urgence à : **LE FERTILIGÈNE**, à BAVAY (Nord).

### FERMETURE D'ÉTABLISSEMENTS

Par arrêté, M. le Préfet de la Région de Lille a ordonné la fermeture des établissements suivants :

*A compter du 11 octobre 1943 et pour une durée d'un mois :* Marchand Jean-Baptiste, boucher, rue des Nobles, à *Landrecies* ; Boldin Paul, boucher chevalin, 50, rue de Condé à *Lille* ; Moucheron Eugène, boucher, 62, rue Aristide-Briand à *Ferrière-la-Grande* ; Mme Legrand Eugénie, Vve Jacquemars, bouchère, 32, rue de Douai, à *Pecquencourt* ; Dupont Pierre, boucher-charcutier, 1, rue de la Fontaine à *Anor* ; Grevet Raymond boucher, 6, rue Hector-Desprez, à *Jeumont* ; Depreux Georges, boucher, 7, avenue Jules-Guesde, à *Caudry*.

*A compter du 11 octobre 1943 et pour une durée de deux mois :* Cogniot Emile, boucher à *Hautmont* ; Gauquie Gilbert, boucher, 7, rue Clemenceau à *Wattignies* ; Mme Vve Drumez, née Cogez Mathilda, bouchère, 123, rue Jules-Ferry, à *Wasters* ; Devos Daniel, boucher, 8, rue Thiers, à *Dunkerque*.

*A compter du 15 octobre 1943 et pour une durée d'un mois :* Leroy Lucien, boulanger, 202, rue de Lille, à *Roubaix*.

*A compter du 15 octobre 1943 et pour une durée de six mois :* Cliger Henri, négociant en tissus, 182, rue de Lille et 29, rue Nationale, à *Roubaix*.

*A compter du 18 octobre 1943 et pour une durée de trois mois :* Delemeule Camille, cafetier, 14, rue de la Chaussée, à *Roubaix*.

*A compter du 1er novembre 1943 et pour une durée de deux mois :* Gérard Julien, épicier débitant, 12, place de Gand, à *Lille*.

*A compter du 1er novembre 1943 et pour une durée de trois mois :* Mme Minet Elisa, épouse Catieau, épicière 58, rue de Ballon à *Lille-Saint-Maurice* ; Friess Lucien, épicier, 179, rue de Lille à *Roubaix*.

### MONITRICES D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

La Délégation Départementale du Secrétariat Général de la Jeunesse communique :

L'Ecole sociale ménagère et agricole de Saint-Cyran (Indre) et l'Ecole Ménagère et artisanale de Brive (Corrèze), organisent du 15 novembre au mois de juin 1945 une session d'enseignement ménager, à l'issue de laquelle les candidates reconnues aptes seront présentées à l'examen devant donner lieu à l'octroi du diplôme d'Etat des Monitrices d'enseignement ménager.

Conditions d'admission à ce stage : être de nationalité française ; être âgée de 18 ans au moins et de 38 ans au plus ; être de moralité parfaite ; avoir un niveau d'études équivalent à celui du baccalauréat ou du brevet supérieur ; avoir subi avec succès les épreuves d'un examen qui aura lieu au siège de la Délégation régionale.

Les épreuves seront du niveau du Baccalauréat ou du Brevet Supérieur.

Pour renseignements et inscriptions s'adresser pour le département de l'Aisne avant le 25 octobre, à la Délégation départementale de la Jeunesse, 13 bis, rue du Gouvernement à St-Quentin.

## AVIS AUX MÉNAGÈRES

L'hiver approche et les mêmes difficultés vont se manifester en matière de chauffage.

Comme l'hiver dernier, nous sommes en mesure de vous aider, et avons profité de ces derniers temps pour mécaniser notre fabrication, de façon à faire face à toutes les demandes de la clientèle et, surtout, pour ne pas laisser celle-ci dans l'embarras.

Comme l'année dernière, nous sommes là pour vous aider à passer l'hiver de façon favorable.

Vous pouvez compter sur votre « **CARBOLION** ». 21.147

## AUX ANCIENS DU S. F. DE L'ESCAUT

Des anciens du Secteur Fortifié de l'Escaut appartenant aux 54e R.I.F., 106e et 107e C.E.O., 1er groupe du 161e R.A., 17e Travailleurs et 514e Régiment Régional, ont décidé de faire célébrer, le dimanche 7 novembre à 11 h. 30, en la Basilique Notre-Dame à *Valenciennes*, une cérémonie religieuse à la mémoire des morts de ces unités et pour leurs camarades encore en captivité.

A l'issue de la messe, un repas en commun sera servi, à 13 h. 30. Le coût en sera de 50 fr. Les anciens des régiments ci-dessus qui n'ont pas reçu d'invitation peuvent se mettre en rapport sans tarder, avec l'un des organisateurs, M. Godefroy, 27, avenue de Liège, à *Valenciennes*.

---

# SOLITUDE DU CŒUR

Par Claude VÉLA

— 28 —

Il donna ensuite des nouvelles de Fifi. Folle d'inquiétude, la pauvre Ida lui avait vu faire quelques bonds désordonnés et rester ensuite inanimé. A force de frictions, de flanelles chaudes sur le ventre et de compresses froides sur la tête, il revint à lui, mais il avait perdu son entrain. D'après la crémière et le boucher, c'était une congestion.

— Il refuse même le café au lait, disait Mlle Ida, les larmes aux yeux ; il se frappe, voyez-vous, et quand le moral se prend...

Tous trois riaient comme des enfants quand Mme Bazugue et Daniel arrivèrent avec Patrice, rencontré sur le palier.

— Que c'est beau, la jeunesse ! s'écria Mme Bazugue toute réjouie. Cela nous rappelle la nôtre, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle en se tournant vers les deux hommes qui ne semblèrent pas avoir entendu. Que racontiez-vous donc ? demanda-t-elle, soudain soupçonneuse ; pas des histoires de carabins, j'espère ?

Pour elle, tous les étudiants étaient des carabins dont elle tenait les propos en médiocre estime.

— Mais si, madame, justement ou presque, affirma Martial, et il redit les transes de Mlle Ménècle au sujet de son bien-aimé Fifi.

D'abord indécise, la conversation s'anima vite, grâce à la volubilité de Mme Bazugue qui questionnait tout le monde sans écouter les réponses et multipliait les qui-proquos.

Aidée de Lyly, Claudette servit le thé et s'étonna de voir Patrice n'employer que la main gauche pour manger ses gâteaux.

— Etes-vous blessé ? demanda la jeune fille, inquiète.

— Un vieux souvenir de guerre qui m'occasionne des rhumatismes et me paralyse parfois le bras.

— Voulez-vous que je vous aide ? proposa Mme Loubert, d'un élan.

Claudette approcha une petite table où Lyly installa le couvert du banquier. La dactylo rayonnait ; tout à l'heure, M. Auzouer ne l'avait-il pas nommée « ma précieuse collaboratrice », de sa voix chaude, un peu lente, qui donnait à chaque syllabe de si profondes résonances ?

— Où donc avez-vous reçu cette blessure ? demanda Mlle Brunoy en versant le porto.

— En Champagne...

— Ah ! fit Daniel, intéressé, de quel côté ?

— A la Main de Massiges, en 1916. Plus précisément, à l'Index. J'étais agent de liaison au P. C. de la brigade quand j'ai été surpris par le bombardement...

Le professeur n'avait pas quitté Patrice des yeux tandis qu'il parlait ; une attention concentrée creusait son front d'une ride et fonçait ses yeux clairs. Il demanda négligemment :

— Quel régiment ?

— 117e de ligne.

— Mais c'est le régiment de ce petit ! s'exclama Mme Bazugue ; et vous ne vous êtes pas reconnus plus tôt ?

Le banquier pâlit et posa le verre qu'il portait à ses lèvres.

— La guerre a duré quatre ans, madame, fit-il en se forçant à sourire.

— J'ai été blessé au bombardement de l'Index, le 2 juin 1916, moi aussi, et nous ne nous sommes jamais vus. Pourtant, j'étais agent de liaison, de janvier à juillet. Comme c'est curieux ! fit Daniel, rêveur.

— Il devait y avoir tant de monde ! fit Claudette, trop jeune pour que les mots secteur, régiment, compagnons de tranchées et de souffrances, évoquassent pour elle aucune réalité concrète. Et elle sortit pour remplir la théière.

— Tant de monde, oui, affirma Patrice avec un rire forcé.

Mme Bazugue pensait déjà à autre chose et interrogeait le banquier. Pourquoi s'était-il installé à Vilmoisy ? Elle ne comprenait pas l'utilité des banques... C'était tellement plus simple de garder chez soi ses valeurs et ses économies !... Ainsi, elle-même... Non, non, malgré l'insistance de ce petit, elle ne céderait pas ! En qui avoir confiance, aujourd'hui ? Oh ! elle ne voulait pas froisser M. Auzouer, naturellement !

Daniel observait Patrice dont le malaise se dissipait lentement. Mlle Brunoy rentra et versa une seconde tasse de thé au banquier. C'est alors que le professeur vit le regard de Claudette chercher celui de Patrice. Les yeux confiants de la jeune fille guettaient un encouragement, une approbation ; cette réception, cette gaieté, ce luxe discret, cette jolie robe, c'était pour lui, rien que pour lui...

Patrice avait tout remarqué, tout pesé, tout évalué, y compris le collier de perles. Ses longs yeux se fermèrent à demi, voilant le regard incertain qui se faisait caressant, tandis qu'il disait :

— Non, pas de crème ; je préfère une tranche de citron.

Lyly Loubert aida Claudette à enlever la table à thé et Mme Bazugue accapara de nouveau Patrice. Y avait-il de grandes fortunes à Vilmoisy ? Beaucoup de propriétaires, sans doute ? Ni commerce, ni industrie ; une ville morte, mais sans fumées, au moins... Evidemment, les églises et quelques monuments étaient admirables ; du moins son Daniel l'affirmait. Mais, avec ces pavés, elle n'osait s'aventurer trop loin. Un jour, ils prendraient un taxi.

— Ma voiture est à votre disposition, madame, et je serai trop heureux de vous piloter ; je connais assez bien la ville.

Alors la vieille dame s'attaqua à l'auto et la démonta pièce par pièce.

— Les journaux fourmillent de termes barbares : bougies, capot, carburateur, cylindres, moteur flottant... Enfin, monsieur, expliquez-moi une bonne foi ce que cela veut dire, je ne peux rien demander à mon Daniel : il ne sait même pas, en fait de mécanique, comment marche un moulin à café !

Martial s'était rapproché du professeur, Mme Bazugue ayant déclaré qu'elle adorait l'odeur du tabac, il tendit son étui à cigarettes à Daniel et demanda à mi-voix, en désignant le banquier du coin de l'œil :

— Vous connaissez ce type-là, monsieur Bazugue ?

— Comme voisin, c'est tout.

— Bizarre, n'est-ce pas, que vous ne l'ayez pas vu à Massiges ?

— Bizarre, oui.

Ils tirèrent en silence quelques bouffées.

— Monsieur Bazugue ?

— Eh bien ?

Martial rougit et fourragea ses cheveux indisciplinés.

— Monsieur Bazugue, il faut savoir ce qu'est au juste ce... ce monsieur. C'est très sérieux... très grave... pour elle...

— Pour elle ? Pour Mme Loubert, sans doute ?

— Oh ! celle-là ! fit l'étudiant avec insouciance ; non, je parle de... — Il s'arrêta, rougit plus fort — de Mlle Brunoy... — Il insista, empourpré jusqu'aux oreilles : c'est très grave, je vous assure.

Daniel le regarda avec un sourire mélancolique et doux.

— Faites donc vous-même votre enquête, Martial.

— Impossible ! Je... enfin... après tout ce que l'on a raconté, cela pourrait être mal interprété. Si elle allait supposer !... D'ailleurs, je ne compte pas pour Mlle Brunoy et je n'ai aucun crédit auprès d'elle.

Il se tut. Près de la cheminée, Patrice faisant à Mme Bazugue une description minutieuse de sa Viva Stella, et, pour être mieux compris, il tira son calepin et son stylo de sa poche, avec la main droite... se reprit... et commença un croquis de la main gauche...

Martial saisit le bras du professeur.

— Vous avez vu ?

— Vous avez raison, acquiesça Daniel, il faut savoir.

Martial écrasa sa cigarette dans un cendrier et alla à la rencontre de Claudette qui rentrait au salon.

— Je réclame, dit-il, et nous réclamons tous un peu de musique.

— C'est une idée splendide ! s'écria Mme Bazugue. Chantez-nous « Le Temps des Cerises », cela me rajeunira, et puis, c'est presque la saison.

— Pour moi, une « Chanson Grise », pria Auzouer, à qui la jeune fille avait confié sa prédilection pour Reynaldo Hahn.

De bonne grâce, Claudette s'assit au piano et préluda. Patrice, les paupières baissées, semblait s'imprégner d'harmonie, tandis qu'une idée fixe l'obsédait :

« Comment tenir le coup ! Cette fin de mois... Il faut aller vite, sinon... »

Lyly, torturée par sa médiocrité, songeait en refoulant ses larmes :

« Je n'existe pas, à côté d'elle. »

Martial fumait, adossé à la cheminée ; la vieille dame dodelinait du chef, en mesure, et Daniel, sans perdre une note, feuilletait le casier à musique.

La voix souple et pure s'enroulait en volutes mélodieuses tenant ses auditeurs sous le charme ; on laissait à peine à la jeune fille le temps de reprendre haleine.

— Ceci... cela encore...

Heureuse d'être agréable à tous, la jeune fille chantait depuis un long moment lorsque Daniel lui tendit un nouveau morceau.

— Pour moi... dit-il à mi-voix.

Claudette prit la romance, en lut le titre et tressaillit : « Plaisir d'amour »...

Quels souvenirs M. Bazugue voulait-il réveiller ? Quelle blessure allait-il rouvrir ainsi ? Et que penserait sa mère ? La jeune fille tenta de refuser.

— Non, pas cela, ce n'est pas dans ma voix, et je le sais à peine.

— Oh ! protesta Lyly qui regardait par-dessus l'épaule du professeur, je vous l'ai entendu chanter.

— Des manières, Claudette ? Ce n'est pas votre genre, fit Martial gouailleur.

Mme Bazugue demanda avec sa pétulance ordinaire :

— Qu'est-ce que c'est ? Je ne vois rien d'ici...

— C'est... « Plaisir d'amour », madame.

— Je vous en prie, insista Daniel.

La vieille dame se leva brusquement, ouvrit la bouche, regarda son fils, referma la bouche et se rassit.

(A suivre).